

**« L'échange de vie entre Dieu et les hommes, se réalise dans le don total que Jésus fait de lui-même ».**

textes du jour : - Ex 24, 3-8 - He 9, 11-15 - Mc 14, 12-16 . 22-26

Les textes les plus anciens de la Bible (Exode, 1<sup>ère</sup> lecture) nous racontent des cérémonies qui peuvent étonner ou choquer à cause de l'utilisation que l'on fait du sang des animaux. Il ne faut pas s'arrêter à cette première impression. En effet ces rituels sanglants servaient à faire vivre une réalité très profonde qui engageait radicalement les participants : pour eux, le sang c'était la vie. Mettre du sang sur l'autel, c'était **dire à Dieu : je t'offre ce que j'ai de plus précieux**, c'est à dire **ma vie**. Etre aspergé de sang, c'était être assuré de **recevoir la vie même de Dieu**. Dans le texte du livre de l'Exode, cette célébration ratifie l'Alliance avec Dieu, ce Dieu fidèle auquel tout le peuple s'engageait à être fidèle en mettant en pratique sa parole. L'échange rituel par le symbole du sang des animaux signifiait que **toute la vie des croyants se jouait dans la relation vivante avec Dieu**.

Avec Jésus, c'est la fin des sacrifices d'animaux et c'est aussi la fin de tous les lieux où l'on offrait ces sacrifices. C'est ce qu'explique la lettre aux Hébreux (2<sup>ème</sup> lecture). **Avec Jésus, l'alliance entre nous et Dieu est profondément renouvelée**, mais c'est toujours **grâce au don de la vie de celui qui, par fidélité à la mission du Père, prend le risque de mourir en vue de notre libération définitive**. Et notre libération, c'est la réconciliation et la victoire de la vie sur la mort. Ce qui était symbolisé par les vieux sacrifices où l'on tuait des animaux, à savoir **l'échange de vie entre Dieu et les hommes, se réalise, dès lors, dans le don total que Jésus fait de lui-même** à son Père et à nous-mêmes.

Tout cela peut nous amener à mieux entrer dans le mystère que nous sommes invités à vivre dans chaque eucharistie en venant communier. Venir à la messe est sans intérêt tant que nous n'avons pas découvert qu'**il s'agit de venir vivre le temps fort d'une relation** et donc d'un échange exceptionnel. A la limite, peu importe l'ambiance, la qualité de la musique et le savoir-faire du prédicateur ! Seule devrait compter la démarche par laquelle **j'entre dans un échange vital avec Dieu lui-même, ce Dieu qui me donne la vie et auquel je donne la mienne**. L'Eucharistie ne peut être comprise que comme le sommet d'une relation amoureuse dans laquelle ceux qui s'aiment se donnent l'un à l'autre totalement.

Si maintenant nous ouvrons l'évangile qui nous raconte le dernier repas de Jésus avec ses amis, nous pouvons réaliser à quel point **'faire mémoire' régulièrement de ce repas est vital**. Venir à la messe et communier, ce ne devrait pas être une obligation rituelle, mais **le besoin profond de vivre un temps de rencontre avec Celui qui nous donne la vie**. Cet échange peut nous rendre profondément heureux et, en même temps, être terriblement frustrant : la rencontre eucharistique ne permet pas de "posséder" celui que l'on aime. Mais elle devrait toujours **nous donner envie d'aller plus loin dans cette rencontre personnelle et dans le don de nous-mêmes aux autres**.

Nous sommes à l'époque des premières communions. Je sais très bien que ces célébrations sont encore, pour beaucoup de familles, un rite social qu'il faut avoir fait, et que bien des premières communions seront les dernières. Je ne juge personne, c'est là la conséquence de siècles d'automatismes chrétiens. Mais celles et ceux pour qui l'Eucharistie est une source de vie personnelle et qui, à cause de cela tiennent à la messe, sont appelés à y participer de plus en plus profondément : **écouter la Parole de Dieu de façon à la laisser brûler en nous, manger le Pain/Corps du Christ, boire le Vin/Sang du Christ en percevant qu'il s'agit d'échanger nos vies avec celui qui est Dieu lui-même, laisser s'opérer en nous une transformation qui touche toutes les fibres de notre être**. L'important n'est pas le nombre des "pratiquants". L'important c'est **que les chrétiens réunis en communauté eucharistique et partageant le repas du Seigneur deviennent des "vivants"**, et qu'ils soient **"porteurs de vie"** moins par ce qu'ils disent et ce qu'ils font, mais **par ce qu'ils sont devenus : les membres du Corps du Christ**. Peut-être alors sera-t-il donné à d'autres d'avoir faim et soif de cette rencontre vivante avec le Christ !